



Du 10 mars au 16 avril 2011

VERNISSAGE le jeudi 10 mars à 20h

Poste audio  
**Jean-Sébastien Roux**  
*rouj • flood in the raven's eye*  
*deluge. the delicate souds of loneliness*

Musicien autodidacte, mélomane jusqu'au bout des ongles qu'il ne cesse de ronger, Jean-Sébastien Roux cherche depuis toujours à concilier son attirance pour le populaire et sa curiosité pour le pointu. Entrant de plain-pied sur la scène techno au début des années 1990, son travail de dj s'est muté au tournant du nouveau siècle en celui de créateur sonore. Six albums, cinq spectacles chorégraphiques, huit pièces de théâtre, plusieurs capsules identitaires pour ARTV et trois documentaires plus tard, son engouement pour le mariage de l'image et de l'audio n'en est que plus vif. Constamment à la recherche de nouveaux défis, de nouvelles idées, de nouveaux concepts et de nouvelles frontières à traverser, Jean-Sébastien Roux cherche chaque jour à agrandir sa palette sonore pour se donner la chance d'aller fouiller tous les aspects de l'art en général.

*deluge*

Chant du cygne de son projet qui jouait avec le house en le mêlant avec l'ambient et le dub, *the delicate sound of loneliness* est aussi son plus abouti. et un peu le phénix de son projet *rouj*.

*rouj*

Projet embryonnaire faisant suite aux explorations de *deluge*, l'essentiel du projet *rouj* est la mixité des instruments, principalement à cordes, et sa nature beaucoup plus spontanée.

en résidence  
**Pavitra Wickramasinghe**  
In Residency

du 15 mars au 15 avril  
March 15th to April 15th

La Galerie CLARK est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17h  
5455, avenue de Gaspé, #114, Montréal (QC) H2T 3B3 - info@clarkplaza.org  
Galerie CLARK : 514 288 4972 / Atelier CLARK : 514 276 2679  
www.clarkplaza.org

Le Centre CLARK fonctionne grâce aux efforts soutenus de ses membres et de son personnel.  
CLARK est membre du RCAAQ et remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, le Service du développement culturel de la Ville de Montréal et la Brasserie McAuslan.



Du 10 mars au 16 avril 2011

VERNISSAGE le jeudi 10 mars à 20h

Salle 1

**Thérèse Mastroiacovo**  
*situation*

Le travail de Thérèse Mastroiacovo est qualifié de conceptuel, avec tous les aspects que ce terme peut sous-entendre : théorique, difficile d'accès, voire austère. Et pourtant, ce n'est pas ce qu'on retient devant ces œuvres qui, bien qu'elles ne soient pas éclatantes du point de vue formel (la majorité de son travail est en noir et blanc), ont toujours un petit quelque chose d'humoristique.

Il est vrai que c'est à ce qui fait l'art, à ce qui l'entoure, que s'attarde l'artiste qui revisite notamment le travail des années 1960 et 1970 pour établir un dialogue avec ce que d'autres ont fait avant elle. *Salut les amis les artistes (2000-2002)*, une série de courtes vidéos s'appropriant tout en la poussant plus loin la logique interne d'une œuvre d'un autre, constitue la première « collaboration forcée » de Mastroiacovo. Avec *Untitled (John Baldessari, 1972/71) (2002-en cours)*, elle poursuit dans cette voie en numérisant une image de la célèbre lithographie de Baldessari où se trouve recopiée la phrase « I will not make any more boring art ». Après l'avoir agrandie et imprimée près de 500 fois à ce jour, elle a effacé à l'aide de liquide correcteur chaque apparition du mot « boring », un geste répétitif auquel elle mettra un terme lorsqu'il sera, justement, devenu « ennuyant ».

Suit une série de dessins reprenant à l'identique, dans un format adapté à celui du papier choisi, les couvertures de tous les livres d'art qu'elle a pu trouver dont le titre contient le mot NOW, le plus ancien remontant à 1933. Ici, c'est sur l'idée de la contemporanéité que l'artiste se penche dans une série éternellement en cours qui se poursuit à l'occasion de tous ses voyages, où elle ne manque

pas de s'arrêter dans les bibliothèques et librairies pour répertorier de nouveaux ouvrages. Grandeur affiche, ces dessins laissent paraître les marques du faire, rendant visible l'épaisseur du temps dédié à leur avènement, étendant, d'une certaine façon, la durée de ce NOW fugitif au contenu se renouvelant constamment. viewing from a single vantage point (2007-20

08), une série de quatre dessins, prolonge ce questionnement sur la pérennité de l'art abordé cette fois sous l'angle de la documentation, qui impose toujours une certaine vision de l'œuvre, un point de vue qui en découle mais n'en épuise pas le sens. D'où l'écart qui sépare l'œuvre de son document, révélant la complexité de la relation les unissant – relation dont la transparence, prise pour acquise, est trompeuse. *Following Piece Following (July 8, 2008 to June 2, 2010)*, une œuvre commencée en 2008, évoque également cette duplicité équivoque du document à partir de *Following Piece* de Vito Acconci. Redessinant avec exactitude la documentation de l'œuvre originale telle qu'elle est mise en page et contextualisée dans les nombreux ouvrages d'histoire de l'art y faisant périodiquement référence – qu'il s'agisse d'ouvrages sur la performance, l'art conceptuel, la sculpture, l'art public ou l'art vidéo « de surveillance », – Mastroiacovo met en évidence la richesse sémantique de ce projet qui ne nous est connu qu'au moyen de sa documentation. Ce faisant, elle insiste sur le fait que l'œuvre existe toujours d'abord en tant que relation entre le spectateur et l'artiste – elle-même occupant ici en quelque sorte la position de spectatrice de l'œuvre d'Acconci – et qu'à ce titre, elle est un système ouvert pouvant engendrer divers glissements de



Du 10 mars au 16 avril 2011

VERNISSAGE le jeudi 10 mars à 20h

sens.

Un souci pour la durée est nettement présent en filigrane dans la majorité des œuvres précédemment décrites, évoqué peut-être de la façon la plus évidente dans la finalité ouverte de plusieurs de ces projets. *Durée automatique*, la nouvelle œuvre présentée à CLARK par Mastroiacovo s'inscrit à rebours de ces derniers puisqu'elle est fermée sur elle-même. Formée par l'amoncellement de 2000 livres-multiples avec lesquels les visiteurs seront invités à partir, l'œuvre, tout en déjouant les contraintes de l'exposition, se terminera définitivement avec la disparition de tous les livres présents dans l'espace, que cela ait lieu dans un délai respectant ou excédant la plage allouée à cette présentation. Tant par son contenu, une documentation d'un phénomène cyclique ayant un début et une fin déterminée, que par son mode d'appréhension, un feuilletage linéaire prenant

fin avec la dernière page, le format livre ancre de manière alternative cette interrogation de l'idée de temporalité.

Anne Marie St-Jean Aubre

Thérèse Mastroiacovo remercie le CALQ.

Merci aussi à Sarah Greig, Milutin Gubash, Marc Couroux, Catherine Bodmer, Richard Deschênes, Anthony Burnham, Juliana Pivato, Yann Pocreau, David Armstrong Six, Iliana Antonova, Filomena Mastroiacovo, Claudette Mastroiacovo.

Space 1

**Thérèse Mastroiacovo  
situation**

Although Therese Mastroiacovo's work can be categorized as conceptual, including all the aspects accompanying this term: theoretical, hard to understand and austere, these are not the first things that come to mind when looking at the work. And, even though the works are not striking formally (most of them are in black and white) each one contains a defining grain of humour.

Mastroiacovo examines the art and the context of art making in the 1960's and 70's and establishes a dialogue with what other artists have done previously. Her first "forced collaboration" is a series of short videos entitled, *Salut les amis les artistes*, (2000-2002). Here, appropriating the work of another artist, she continues to develop it, following its internal logic.

With *Untitled*, (John Baldessari, 1972/71) (2002-ongoing), she continues in the same way digitizing an image of Baldessari's famous lithograph in which the sentence "I will not make any more boring art" is copied over and over again. Enlarging the image and printing nearly 500 copies to date, she erased the word "boring" with correction fluid - a repetitive gesture she continues until she's bored. Not yet bored, the piece remains ongoing.

This was followed by a series of drawings of art book covers. Each drawing is of a cover of a book about art that contains the word NOW in the title, the oldest dating as far back as 1933. Each drawing was adapted to the size of paper chosen. The idea of an ever-present now inspires Mastroiacovo; she continues this work, never missing an



Du 10 mars au 16 avril 2011

VERNISSAGE le jeudi 10 mars à 20h

opportunity in her travels to check out libraries and bookstores to look for new titles. In these poster-size drawings, the marks of their making remain apparent, revealing the layers of time devoted to the drawing. Mastroiacovo plays with time in this work, stretching the always fugitive NOW and its constantly renewed contents. A series of drawings, *viewing from a single vantage point* (2007-2008) extends this same idea of duration, but approaches it from a documentation perspective, imposing a certain vision of the work and a resulting point of view, but without exhausting its meaning. Hence the gap that separates the work from the document reveals the complexity of their relationship. Begun in 2008, *Following Following Piece* (July 8, 2008 to June 2, 2010) also evokes this equivocal duplicity of the document. In working with Vito Acconci's *Following Piece*, she faithfully redraws the documentation of the original work as presented and contextualized in many art history volumes, whether in books on performance, conceptual art, sculpture, public art or video surveillance art, Mastroiacovo enhances the semantic richness of this project which is known to us only through documentation. Throughout this process, she stresses the fact that the work always exists as a relationship between the viewer and the artist, and here she is also occupying the position of a viewer of Acconci's work, her work acting like an open system causing various shifts in meaning.

that coincides with the allotted time frame of the exhibition or not, this work will definitely end with the disappearance of all the books, its duration to be determined. Both through its content - a documentation of a cyclical phenomenon with a set beginning and end and through its reception mode - a linear reading that ends with the last page, the book format provides an alternative mooring for this investigation of the notion of temporality.

Anne-Marie St-Jean Aubre  
trans. Bernard Schutze  
rev. Karen Trask

Thérèse Mastroiacovo would like to thank the CALQ,

Thank you also to Sarah Greig, Milutin Gubash, Marc Couroux, Catherine Bodmer, Richard Deschênes, Anthony Burnham, Juliana Pivato, Yann Pocreau, David Armstrong Six, Iliana Antonova, Filomena Mastroiacovo, Claudette Mastroiacovo.

A distinct interest in duration is present in most of the works described here and duration clearly finds expression in the open-endedness of many of her projects. Presented at CLARK, Mastroiacovo's new work goes against the grain of these previous works because it is self-contained. *Durée automatique* is a publication stacked in the gallery 3000 copies high, from which visitors are invited to take a copy with them. While undoing the constraints of the exhibition and whether